

Préface

Entre 1871 et 1914, durant les décennies du développement relativement pacifique du capitalisme, se sédimentent, selon Lénine, les matériaux sociaux dont naîtra le social-impérialisme. Ce processus objectif se manifeste sous la forme de différentes idéologies, ayant toutes la caractéristique commune d'entretenir des « préjugés opportunistes » sur la nature de l'État. Le processus révolutionnaire est voué à s'étouffer dans le « nullisme », dans le maximalisme, à ne rien conclure, et à aboutir à l'autodestruction, s'il ne sort pas des sables mouvants des *préjugés* sur la question de l'État.

La Première Guerre mondiale impérialiste produit les conditions matérielles de la révolution. En février 1917, la crise politique se manifeste en Russie de façon aiguë. Elle provoque l'effondrement de l'autocratie et la naissance de la plus démocratique des républiques. On parvient à un *dualisme des pouvoirs* : le parlement et le gouvernement cohabitent avec les soviets, l'enveloppe politique qui représente le plus fidèlement les forces révolutionnaires, c'est-à-dire les ouvriers et les paysans pauvres en uniforme.

Le mouvement ouvrier révolutionnaire russe doit œuvrer politiquement dans le cadre de la république la plus démocratique dont l'histoire n'ait jamais accouché. Sans une théorie révolutionnaire sur la nature de l'État bourgeois, il ne peut exister de mouvement révolutionnaire s'opposant à l'enveloppe la plus efficace de cet État : la démocratie.

L'enchaînement rapide des événements met, en quelques semaines, la théorie marxiste de l'État à l'ordre du jour ; la théorie devient immédiatement lutte pratique, lutte pour l'existence. Soit le communisme, soit la démocratie bour-

geoise : le processus réel ne laisse point d'autre choix. Suivant Marx, nous pouvons dire que le communisme est le mouvement réel qui révolutionne l'état actuel des choses ; dans la Russie de 1917, « l'état actuel des choses » est représenté par la très démocratique république bourgeoise.

Alors que s'engage la lutte pour l'existence de cette conception qui nous est propre, Lénine écrit, entre août et septembre 1917, *L'État et la révolution*.

Après les manifestations révolutionnaires *prématurées* de juillet 1917, le gouvernement provisoire émet un mandat d'arrêt contre Lénine, l'obligeant à fuir en Finlande. Comme l'explique Trotsky dans son *Histoire de la révolution russe*, c'est le moment où

« la démocratie bourgeoise, sur les exigences de la réaction, veut désarmer les ouvriers qui ont assuré la victoire de l'insurrection. [...] Cette seule circonstance qu'un Tsereteli se chargeait de désarmer les ouvriers, lui, révolutionnaire qui avait passé des années au bagne, lui, zimmerwaldien de la veille, n'était pas si simplement concevable »¹.

Les changements imposés par les événements révolutionnaires sont fort rapides et la confusion des idées énorme. Lénine rédige l'essai sur l'État en Finlande pour le publier en Russie sous un pseudonyme, de manière à empêcher que le gouvernement provisoire, le très démocratique gouvernement, ne le mette sous séquestre. L'insurrection d'octobre devance les temps, et *L'État et la révolution* peut sortir, signé par V. Iline (Lénine), en 1918. Avant même que le livre ne paraisse, Lénine en met en œuvre son essence stratégique.

Les soviets, l'enveloppe politique de l'avant-garde russe du prolétariat mondial, l'emportent sur la très démocratique république bourgeoise russe, l'enveloppe politique du compartiment russe de l'impérialisme mondial.

Grâce à l'instrument de la dialectique, Lénine regarde en avant et analyse la nouvelle enveloppe politique : le soviet. Bien que victorieuse, c'est l'expérience russe elle-même qui montre que l'« enveloppe politique » du soviet peut devenir impuissante si son contenu exprime une majorité politique à caractère petit-bourgeois, comme ce qui a été vu pendant l'été 1917. C'est une leçon très importante à

tirer et à mettre à la disposition du prolétariat mondial. Le soviétique, la forme politique *enfin découverte* de la dictature du prolétariat, peut être émasculé, dénaturé par le centrisme, par l'intermédisme, par l'irrésolution petite-bourgeoise. Si l'enveloppe politique était, en elle-même, une garantie pour la révolution, le prolétariat n'aurait pas besoin de la science, de la stratégie et de son parti qui la met en pratique au sein du corps social. La leçon de *L'État et la révolution* a fait ses preuves lors de l'Octobre bolchevique ; elle doit être assimilée par l'avant-garde du prolétariat mondial. Le défi est immense, mais incontournable. *L'État et la révolution* devient alors l'un des piliers sur lesquels la III^e Internationale est bâtie. Son premier Congrès se tient à Moscou, en mars 1919. Devant cinquante-deux délégués en provenance de trente pays, dans ses Thèses sur la démocratie bourgeoise et sur la dictature du prolétariat, Lénine dit :

« L'assassinat de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg est un événement historique d'une portée universelle, non seulement parce que ces leaders de l'Internationale communiste, l'Internationale véritablement prolétarienne, les meilleurs parmi les meilleurs, ont péri tragiquement, mais aussi parce que, pour un État avancé d'Europe – et on peut dire sans exagération, pour un État avancé à l'échelle mondiale –, sa nature de classe s'est pleinement dévoilée². »

La victoire du prolétariat russe, ainsi que la tragique défaite du prolétariat allemand, confirment la thèse de fond de *L'État et la révolution* ; elles en font une pierre milliaire étroitement liée aux noms de Luxemburg et de Liebknecht :

« La république bourgeoise est la meilleure enveloppe possible du capitalisme ; aussi bien le capital, après s'en être emparé [...] assoit son pouvoir si solidement, si sûrement, que celui-ci ne peut être ébranlé par aucun changement de personnes, d'institutions ou de partis dans la république démocratique bourgeoise³. »

La restauration de la science marxiste de l'État, après deux guerres mondiales impérialistes, est une entreprise plus qu'ardue. Non seulement parce que toute trace de la tradition léniniste a pratiquement disparu, mais aussi parce que la *démocratie* a vaincu à l'échelle mondiale. C'est dans

ces proportions, comme l'explique Cervetto, que la *meilleure enveloppe* a imposé sa suprématie, dans les domaines économique, militaire, politique et idéologique.

Dans les mains du stalinisme, *L'État et la révolution* devient une nature morte, une décoration du débat surréaliste sur les temps de l'« extinction » de l'État russe. Par ailleurs, Engels avait écrit et Lénine avait réaffirmé que l'« État n'est pas aboli : il disparaît ». Le fidéisme de marque stalinienne attend l'accomplissement de ce miracle sur les rives de la Neva, dans l'illusion mal dissimulée qu'il puisse se reproduire sur les rives du Tibre ou de la Seine. Ou alors, l'essai de Lénine est présenté comme un aperçu de l'« historicisme léninien », le monument érigé pour célébrer une réalité historique révolue qui ne se reproduirait plus jamais. [...]

« La société antérieure – avait écrit Engels –, évoluant dans des oppositions de classes, avait besoin de l'État, c'est-à-dire, dans chaque cas, d'une organisation de la classe exploiteuse pour maintenir ses conditions de production extérieures, donc surtout pour maintenir par la force la classe exploitée dans les conditions d'oppression⁴. »

À l'instar de toutes les grandes conquêtes scientifiques des classes révolutionnaires, *L'État et la révolution* ne pouvait revivre qu'en tant qu'outil de lutte théorique et politique pour l'enracinement du parti de la classe révolutionnaire, en tant qu'outil théorique essentiel de notre tâche inédite. C'est un point de repère indispensable pour la compréhension de la dynamique mondiale de l'impérialisme et de son enveloppe politique. Il fallait aller au-delà de l'idéologie, qui veut transformer tous les détails en essence du processus historique, pour obliger à vivre au milieu du gué, entre ignorance et science. C'est là que prospèrent les intérêts des groupes particuliers de l'impérialisme, des fractions des classes, des couches parasitaires et des aristocraties salariales. Il fallait faire un saut qualitatif, allant au-delà des nouveaux et plus subtils *préjugés* sur l'État, et repartir du concept de Lénine sur la démocratie en tant que *meilleure enveloppe*.

L'Enveloppe politique, un recueil de textes qu'Arrigo Cervetto écrit à partir du milieu des années 1970, accomplit cette tâche. On peut y lire :

« La démocratie impérialiste c'est, d'un côté, le centralisme d'un petit nombre de grands groupes économiques et, de l'autre, le pluralisme de leurs volontés politiques conditionnées par la dynamique de leurs intérêts. La démocratie impérialiste c'est, en définitive, le centralisme politique pluraliste du grand capital. C'est la meilleure enveloppe politique de la longue et multiple lutte de concentration⁵. »

Poursuivons avec une autre citation fondamentale :

« La démocratie de la phase impérialiste est en définitive l'expression politique la plus élevée de la concentration économique. Elle met en relief le caractère fondamental de l'État moderne : la centralisation du pouvoir politique⁶. »

Le *pluralisme des volontés* des grands groupes de l'impérialisme, par le biais duquel la concentration du pouvoir politique se met en place, est le multiplicateur à l'échelle logarithmique du pluralisme des fausses consciences. Durant les années où sortent les articles ensuite réunis dans *L'Enveloppe politique*, une génération de militants révolutionnaires se forme dans cette lutte : préserver avec décision le concept de *démocratie impérialiste* pour ouvrir une brèche dans les rideaux fumigènes de toute fausse conscience et, plus particulièrement dans celles sur la démocratie, démasquer et dénoncer leur essence d'idéologies de l'impérialisme.

Mais... *Tout est flux*, comme le disait Héraclite. Notre école nous apprend et nous impose d'étudier le changement. Elle nous apprend à nous dresser sur les épaules robustes de nos maîtres pour regarder le devenir. L'impérialisme, animé par la loi du développement inégal, est, par sa nature, un devenir incessant. Aujourd'hui, une nouvelle génération de révolutionnaires est en train de se former et se formera dans le cycle des luttes politiques déterminées par l'émergence d'États impérialistes ayant des dimensions continentales : les géants de l'Asie font irruption et *l'ennemi qui est chez nous* a pris la dimension de l'impérialisme européen. La ligne européiste des grands groupes industriels et financiers du Vieux Continent, leur progression vers la tentative de réaliser la centralisation européenne du pouvoir politique est l'expression du pluralisme de volontés continentales. Ce pluralisme s'exprime et s'exprimera à travers

des enveloppes politiques multiformes, il accouchera d'un éventail d'idéologies qui seront le reflet des stratifications sociales continentales ; des idéologies ayant une capacité, un potentiel de pénétration dans les consciences, mesurable uniquement à l'échelle nouvelle d'un impérialisme continental. Toutefois, elles auront toutes en commun un caractère spécifique dominant : le fait d'appartenir de façon organique à l'impérialisme européen. Cette appartenance est et sera le trait commun du pluralisme des idéologies générées par le ventre fertile de l'impérialisme européen. Un défi nouveau et complexe est lancé aux militants révolutionnaires ; les bases solides de la théorie marxiste de l'État sont les instruments les plus sûrs pour le relever.